Les pintes de Combenoire et environs

Notons en préambule qu'Auguste Piguet parle d'une pinte qui put exister Chez Moyse Cart, à quelques encablures en dessus du hameau de Combenoire. Comme nous n'en avons aucune preuve, nous ne mettrons pas cet établissement improbable au nombre de nos logis publics.

Pour Combenoire, on va tenter d'y voir un peu plus clair.

Une première pinte semble y prendre racine à la fin du XVIIIe siècle. Reprenons nos notes diverses prises lors de la rédaction de l'ouvrage du 600e de la commune :

1799. Le citoyen Piguet de Combenoire a payé la patente à la nation. Il estime pouvoir continuer à vendre vin.

1800. 8 mars. Le cabaret de Combenoire est tenu par David Philippe Piguet, 7 à 8 garçons se trouvaient à table et buvaient à dix heures du soir.

C'est tout ce qu'on saura jamais sur cette modeste pinte.

Pour quant à la suite, reprenons cette fois-ci nos listes.

Naturellement rien dans le Manuel du voyageur de 1857 et rien non plus dans le dictionnaire du canton de Vaud de 1888. Ce genre de pinte échappe souvent aux recensements que l'on pourrait qualifier d'officiels, vu la modestie de leur clientèle et le peu de renommée sur un plan général.

En 1866 est signalé Guignard Louis feu Jean Pierre. Pour une pinte. Il paie 100.- d'impôt sur les boissons, ce qui est supérieur à la taxe imposée aux bouchons de la Frasse et de la Fontaine aux Allemands, preuve d'une certaine clientèle. Il faut comprendre ici que le passage est plus nombreux à Combenoire qu'en ces deux endroits retirés. Simple fait que ce hameau soit placé entre le Lieu et le Sentier et qu'il y a tout de même une forte circulation entre ces deux localités.

Ce n'est toutefois qu'en 1868 que l'on apprend que Guignard Louis, avec sa pinte, est installé en Combenoire. Il paie alors 120 francs d'impôt sur les boissons et 20.- de patente. Les prix ont pris l'ascenseur ! Prix ramené quelques semaines plus tard à 110.- pour les raisons suivantes :

La municipalité s'occupe de dresser un nouveau préavis pour l'impôt de consommation des établissements dans la commune, vu que celui dressé le 17 février dernier, la Municipalité avait cru que la moyenne de 150 frs par établissement était pour la commune, au lieu que c'est pour le district[1].

En 1888[2] il n'y a plus de bouchon à Combenoire.

En fait nous n'avons pas signalé où se trouvait la pinte Guignard. Certaines de nos notes font état par exemple le la pinte Guignard à la Grand-Sagne en 1878. Mais à cette date, selon le cadastre, nous trouvons sur les lieux Jean-Pierre feu Jean Pierre Guignard, tandis qu'un certain Louis-Auguste, feu Jean-Pierre, est établi au hameau de Combenoire lui-même, habitant la maison de sa femme

[1] ACL, A17, p. 407.
[2] ACL, C, correspondance, lettre reçue de la Préfecture du district de la Vallée, du 17 novembre 1888.

Louise henriette feu Jaques Louis Lugrin. Ce ne saurait donc être qu'à Combenoire que fut ce bouchon et non à la Grand Sagne, maison foraine complètement isolée du grand chemin de la commune jusqu'en 1875 et années suivantes où la nouvelle route passa à proximité même du voisinage. Les deux cartes suivantes prouveront nos propos.

Carte IGN de 1785. On le constate, la Grand Sagne est en marge de toute voie de circulation tandis que Combenoire est immédiatement au bord de la grande route de la commune, situation qui devait durer jusqu'après 1874/75 où fut construite la nouvelle grande route de la commune, délaissant l'ancien tracé sur l'essentiel de son parcours du Lieu à la Brasserie.

Carte du canton de Vaud, 1877/1880. La nouvelle route cette fois-ci passe immédiatement à côté de la Grand-Sagne, mais il y a tout lieu de croire qu'à l'époque la pinte de Combenoire ne soit déjà plus qu'un souvenir.

C’est selon toute vraisemblance dans ce grand et beau voisinage que furent les deux pintes successives de Combenoire, celle de la fin du XVIIIe siècle, cette autre de la seconde moitié du XIXe.